

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE TRAITÉUR CANADIEN.



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

CHANSON CANADIENNE. AUX FEMMES DE MON PAYS.

AIR : *Batellier, dit Lisette, etc.*

Oui, nous avons des filles,
Dans notre beau pays,
Doucees, pures, gentilles,
Blanches comme des lys !
Toutes restent fidèles,
Et charmantes toujours !
Amis ! gloire à nos belles ! (BIS.)
Bonheur à nos amours ! (TER.)

Jeunes, fraîches amies,
Epouses, mères, sœurs,
Elles charment nos vies,
Elles charment nos cœurs !
Toutes restent fidèles,
Et charmantes toujours !
Amis ! gloire à nos belles ! (BIS.)
Bonheur à nos amours ! (TER.)

Bénéisons la fortune
Qui fait qu'en ces climats
Et la blanche et la brune
Ignorent leurs appas !
Toutes restent fidèles,
Et charmantes toujours !
Amis ! gloire à nos belles ! (BIS.)
Bonheur à nos amours ! (TER.)

Femme de ma patrie,
Vierge au regard si doux,
Canadienne chérie,
Nous te saluons tous !
Nous te serons fidèles !
Sois charmante toujours !
Amis ! gloire à nos belles !
Bonheur à nos amours !

J. LENOIR.

FEUILLETON CANADIEN.

UN EPISODE À LA CAMPAGNE.

CHAPITRE II.

AVANT LE DINER.

(Suite.)

— J'y consens. Mais reviens à votre demoiselle, elle ne sera pas de difficultés, j'espère, à prendre place près de moi à table ?

— La petite, oh ! pour cela, ne craignez-

pas. Elle vous a vu à votre arrivée en bas, et... puis je m'entends.

— Alors, dépêchez-vous.

— J'y vais. Votre dîner est prêt maintenant, et je remonterai vous servir en compagnie de la petite qui brûle de vous être, du désir de vous revoir.

La bonne femme se retira alors avec un sourire sur les lèvres, en faisant une petite révérence d'occasion. Lorsqu'elle entrefermé la porte du cabinet, le jeune homme entendit ses pas précipités qui ressonnaient déjà sur les marches de l'escalier. Elle descendait bien vite, car l'offre était engageant pour la demoiselle, et elle voulait, par sa promptitude et sa vigilance, ne pas montrer reconnaissance. Rendue à sa cuisine, elle marchait, courait plutôt en murmurant souvent :

— "C'est un aimable jeune homme, très aimable."

De son côté, le jeune Louis se disait :

— C'est une femme avenante, sur ma parole.

Cinq minutes après, la porte de la chambre où Louis était assis, s'ouvrit de nouveau, et une senteur de viandes rôties vint caresser l'odorat du pauvre affamé. Ce dernier aperçut du coin de l'œil, en arrière de la maman qui apportait les vaillances, une jolie tête blonde de jeune fille, aux petits yeux rayonnants comme deux perles brillantes. Il échappa son journal et devint un peu distrait. Il avait 20 ans, et un peu d'instant, et put se remettre de cette première émotion, afin de se mieux préparer, si les circonstances le commandaient, à en recevoir de plus fortes encore.

— La voilà, pensa-t-il.

— Il est beau, murmura la jeune fille à l'oreille de sa mère.

Cette dernière vit leur embarras à tous deux et devina aussi une partie de leur sentiment l'un pour l'autre. La joie voulut se peindre sur leurs traits, mais la timidité la teignit aussitôt d'une couleur un peu trop rose, et qui se répandit sur

leur jeune figure, au point de non plus, laisser douter le spectateur.

La bonne mère dit alors à haute voix :

— Il est pourtant tard pour le dîner ; mais Dieu merci, il est encore chaud, vous avez bien du bonheur.

Puis indiquant sa jeune fille à Louis :

— Monsieur, voici Élore, mon unique enfant.

Le jeune homme salua gracieusement avec un sourire en duo. Puis ils prirent siège tous deux, tandis que la mère mettait tout près sur la table. Quand cette dernière eut complété tous les préparatifs, elle pria poliment les deux jeunes personnes de prendre place à table, et se retirant, elle le dit en riant :—

— Maintenant, mes petits enfants, je vous quitte ; soyez gais, mais soyez sages.

— Comment dit Louis, vous vous retirez ?..

— Il le faut bien.

— Pourquoi ?

— Parce que mes occupations requièrent ma présence en bas.

— Prenez toujours un verre de vin.

— C'est bien, j'accepte.

Lorsqu'elle l'eut avalé, elle leur dit encore :—

— Bonjour, mes petits, ayez bon appétit ; je reviendrai vous voir tout-à-l'heure.

— Au revoir, alors, répondit Louis.

LOUIS OUELLET,

(La suite au prochain numéro.)

POÉSIE CANADIENNE.

VALLON DE MON ENFANCE.

Après dix ans d'absence,

Enfin je te revois,

Vallon de mon enfance

Regretté tant de fois !

Là, partout je retrouve

Quelque doux souvenir :

C'est du bonheur qu'enfin mon cœur éprouve :
Salut vallon, où je reviens mourir !

se remettre. Mais sa figure portait encore l'empreinte de certaines émotions de malaise qui ne pouvaient échapper à des yeux quelques peu observateurs; et, comme nous allons le voir dans l'instant, nos deux jeunes gens avaient tout l'intérêt du monde à observer minutieusement le saint personnage, contre lequel ils étaient d'ailleurs fortement prévenus. De prime abord, ils ne crurent nullement à cette grande dévotion apparente. La véritable pitié est plus humble et moins pédante!

— Vous êtes M. Paul B****?

— Oui, messieurs.

— Parlez, si nous vous avons troublé.

— Mais pas du tout... j'achevais mes *poètes leuros*, dit-il en posant sur le prie-Dieu un gros volume octavo, portant convert de velours avec glands de soie comme le bréviaire d'un prêtre ambulante.

— Vous menez une vie exemplaire, dit Jules, sur un ton passablement sarcastique.

— J'ai renoncé au monde, messieurs, dit Paul, avec un soupir de compassion qui fut fait envie à un trappeur!

— Je m'explique alors la sainte réputation que vous avez.

Paul bissa la vue en signe d'humilité.

— Et quel ne doit pas être votre supplice, de vivre pour ainsi dire côte-à-côte avec un si mauvais voisin.

— Le malheureux! que Dieu ait pitié de son âme!

— C'est dommage!... Il a une si jolie enfant!

Un frisson involontaire faillit trahir le faux pénitent... mais il ajouta avec une indifférence aussi dédaigneuse qu'hypocrite:

— Hélas! qu'est-ce que la beauté? Une fleur, qui naît le matin et qui meurt le soir... O désirs du siècle, que vous êtes futiles!... Que sont les beautés de ce monde, messieurs, comparées à celles d'en Haut!

En disant cela, il leva ses yeux vers le ciel: Regard blasphématoire!... car son œil à lui, celui auquel il rêvait jour et nuit; celui pour lequel il eut tout sacrifié, c'était l'azur des yeux limpides de la jeune Elmire!

— Était-il possible d'être aussi audacieusement hypocrite!

— Avec votre permission, monsieur, dit Jules fatigué des doléances du saint homme, nous en viendrons au but de notre vi-

site. Vous avez connu un nommé Bernard...?

— Assez imparfaitement, je vous assure, dit Paul B**** avec quelq'embarras.

— Vous savez qu'il a demeuré aux États-Unis; qu'il y a acquis une jolie fortune au moyen de fraudes et d'infâmes escroqueries.....

— Monsieur, fit Paul B**** interrompant brusquement Jules, la charité nous fait un devoir de ne pas juger témérairement les hommes!... quant à moi, je vous assure que j'avais une toute autre opinion de ce M. Bernard.....

— C'est possible; vous vous trompez, voilà tout; car il est à la connaissance de tous ceux qui ont vécu dans son temps, que ce Bernard a finalement été obligé de s'enfuir pour échapper aux investigations de la justice. Entre autres dupes qu'il a faites, se trouve une madame B****. Il avait emprunté d'elle une somme de £300 pour laquelle il lui avait donné son billet payable à trois mois. Mais à l'échéance de ces trois mois, il avait laissé le pays.

Jules fixait Paul B**** avec un regard d'aigle; mais celui-ci, avec cette puissance d'hypocrisie, qu'une longue habitude dans le crime donne, conservait une impassibilité inaltérable.

— Je puis vous montrer ce billet, monsieur, le voici.

Paul B**** jeta dessus un regard furtif.

— Je vois bien que c'est un billet promissoire signé "Bernard"... Mais.....

— Mais, dit Jules, vous êtes libre de douter de cette signature, c'est votre droit. Notre devoir à nous sera de la prouver, ce sera facile, si vous ne jugez à propos de nous en croire sur parole.....

— Et pourquoi cela?..... que voulez-vous dire?.....

E. L'ÉCUEUR.

(La suite au prochain numéro.)

ABONNEMENT.

15 CENTIMS, pour 3 MOIS.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à L. P. NORMAND, Editeur-propriétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec,

FRANCHES DE PORT,
SANS QUOI ELLES SERONT
REFUSÉES.